4e Année. — N° 11. 5 Juin 1898.

LE PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Caisse de secours du « Progrès Spirite ».

Nous avons reçu d'« un bon Samaritain » un nouveau versement, pour lequel nous exprimons notre reconnaissance à ce généreux souscripteur. Ce versement est de 10 francs.

UN ADVERSAIRE DU SPIRITISME [1]

II

Mais continuons l'examen des théories intransigeantes de M. Cadot.

« Les médiums, dit-il, ramènent le paganisme. »

Eh! eh! Monsieur le pasteur, le paganisme avait du bon, puisqu'il mettait l'âme humaine en rapport avec les Esprits d'outre-tombe.

Mais de quels médiums parlez-vous? Depuis plus de trente ans que je m'occupe de spiritisme, j'ai vu bien des médiums de tous genres : tous, ou presque tous, étaient des chrétiens convaincus.

Vous en citez un, il est vrai, qui ne l'était pas, mais il date d'un peu loin pour justifier votre critique : c'est... un contemporain du Christ, Apollonius de Tyane, « ce grand maître des *Oboth*, qui, dites-vous, croyait être en communication avec les morts ».

Et vous êtes obligé de convenir que « ce philosophe, ce mage, ce médium d'alors, ne pratiquait et n'enseignait rien d'immoral; qu'il vivait d'une vie austère, condamnait les combats de gladiateurs, était désintéressé, ne mangeait pas de viande, ne portait que des vêtements de lin, et qu'il garda toute sa vie le célibat ».

Voilà, certes! un bel hommage rendu à Apollonius de Tyane; et si, avec cela, Apollonius était un païen, saluons le paganisme ainsi compris.

« Les oracles païens, ajoutez-vous, lui rendaient les meilleurs témoignages, et Apollonius travaillait avec eux à retenir les hommes de cette époque dans les *mensonges du paganisme*, tout comme les révélations spirites modernes tendent à *détourner les cœurs de la foi au Christ, Fils de Dieu et Sauveur, de la doctrine du salut par grâce, de celle de la nouvelle naissance, de l'attente de la résurrection et de beaucoup d'autres enseignements évangéliques, qui sont à la base du christianisme.* »

Ah! pour cette fois, Monsieur le pasteur, distinguons, je vous prie. Je suis médium moi-même, et je vous déclare que les Esprits dont je subis l'influence n'ont jamais eu pour but de *détourner les cœurs de la foi au Christ*, au contraire. Seulement ils sont de ceux qui comprennent le Christ autrement que vous. Ils ne le voient pas créateur de dogmes impossibles, chef d'une Eglise intransigeante, sommet de la hiérarchie spéciale des prêtres et des pasteurs; non : ils voient en Jésus le divin missionnaire de l'Amour Universel; celui qui est venu demander aux hommes de s'unir, à quelque culte qu'ils appartinssent.

Quant au *salut par grâce* et à la *résurrection des corps*, les spirites mettent, en effet, tout leur bon sens à n'y pas croire, nous vous dirons pourquoi avant de terminer cette étude.

Reste la doctrine de la *nouvelle naissance*. Comment pouvez-vous dire que nous n'y croyons pas, nous qui enseignons la *Réin-*

[1] Voir notre numéro du 20 mai.

carnation, c'est-à-dire la croyance aux *vies successives?*

Vous nous comparez à Apollonius de Tyane, ou, pour mieux dire, vous nous cousez dans le même sac pour nous jeter ensemble à la mer.

Il est vrai que le but de ce grand philosophe était de restaurer les rites du paganisme dans leur *pureté primitive* et de concilier les systèmes grec et oriental avec les doctrines de Pythagore; mais, franchement, il eût été difficile à ce penseur illustre d'enseigner le Christianisme avant la naissance de la Religion chrétienne!...

D'ailleurs, *on reconnaît l'arbre à ses fruits:* êtes-vous bien certain d'avoir acquis, par la pratique du culte étroit que vous enseignez, les grandes qualités morales que vous reconnaissez à Apollonius de Tyane? Non, n'est-ce pas? car nous aimons à vous supposer modeste. Alors, pourquoi croire que ce puissant médium n'était pas dans le vrai, et que les pratiques dites occultes ne sont pas un moyen, donné par le Créateur à l'homme, de le mieux connaître, de le comprendre directement et non par l'intermédiaire des Cultes? Pourquoi ne pas reconnaître noblement que le culte importe peu, pourvu que l'homme soit honnête et bon? Pourquoi faire tout tenir en des dogmes que le temps révise, et ne pas voir que la Vérité éternelle n'est pas plus localisée dans le protestantisme que dans le catholicisme ou le judaïsme? La vérité, que nous cherchons tous, rayonne un peu partout, mais n'est circonscrite dans aucune formule religieuse, car l'Absolu n'est pas de ce monde; et si nous marchons, à travers les âges, vers le suprême idéal de la Foi, il est juste de dire que, souvent, les Cultes ont épaissi l'ombre qui nous empêche encore de voir la lumière divine dans sa pureté et sa splendeur.

Par contre, M. Cadot reproche à Allan Kardec et aux spirites en général de « TORDRE *on ne peut plus audacieusement* l'Evangile pour y trouver leurs enseignements, qui n'y sont pas ».

Il nous suffira de deux exemples pour démontrer la valeur des affirmations de M. Cadot.

Premier exemple :

« *Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père* », a dit Jésus.

Allan Kardec, d'accord avec la science et la raison, en a conclu que les *demeures célestes* sont les mondes qui circulent dans l'espace.

Ce n'est pas la pensée de notre contradicteur, et voici comment il interprète lui-même cette parole du Christ :

« L'image des *demeures*, dit-il, est *probablement* tirée de ces vastes palais orientaux, où il y a un appartement, non seulement pour le souverain et pour l'héritier du trône, mais encore pour tous les fils du roi, si nombreux qu'ils soient. »

Cette interprétation de la parole de Jésus ne laisse pas que de nous étonner. La *Maison du Père* ne saurait être comparée à un palais de ce monde, car cette maison ne peut être que l'espace infini. En effet, les *demeures célestes* doivent abriter, non seulement un souverain, l'héritier d'un trône et ses frères, mais encore toutes les âmes appelées par Dieu à vivre de la vie céleste. Or, nous savons aujourd'hui que la Terre n'est pas le seul globe habité ; que les planètes qui roulent dans les cieux sont les *demeures* d'autres humanités, appelées, ainsi que la nôtre, à grandir pour se rapprocher graduellement de Dieu.

Comme ce panorama grandiose de la pluralité des mondes, corollaire de la pluralité des existences, est autrement digne de la puissance divine, agissant à l'infini dans l'univers infini, que le pauvre petit toit, même princier, rêvé par le pasteur d'une Eglise pour abriter notre éternité bienheureuse !

Arrivons au deuxième exemple :

M. Cadot a horreur de la réincarnation; il aime mieux que les âmes soient jugées après leur courte étape terrestre (pendant laquelle elles se sont à peine essayées à la vie), pour être immédiatement et éternellement sauvées, ou irrémédiablement condamnées. Nous avions cru jusqu'ici que cette désolante doctrine de la réprobation éternelle était la doctrine catholique par excellence. Nous nous faisions illusion à ce sujet.

Ecoutons le pasteur de Chauny :

« Allan Kardec essaie de nous faire croire, sans le prouver, que le mot *résurrection* veut dire *réincarnation*, de sorte que, tout en disant qu'il faut respecter les croyances, il biffe, d'un coup de plume, la base de notre foi et de notre espérance. »

Non, Allan Kardec ne biffe rien, Monsieur le pasteur; il affirme et démontre ses croyances, vous laissant libre des vôtres.

Si *résurrection* ne veut pas dire *réincarnation*, dans la bouche de Jésus, c'est donc que le Christ enseignait ceci :

« Après des centaines et des milliers d'années, les corps, d'abord tombés en putréfaction, puis lentement dévorés des vers, puis disparus, molécule à molécule, dans la grande trituration universelle, se reconstitueront fibre à fibre, os par os, lambeau de chair par lambeau de chair, tels qu'ils étaient

avant la mort. Et ils apparaîtront ainsi au Jugement Dernier, Dieu ayant sonné le rappel de leurs éléments les plus microscopiques, ces éléments fussent-ils disséminés à tous les confins de notre globe. »

En attendant, que deviennent les âmes ? Comme elles n'ont pas à parcourir plus d'une étape terrestre, elles sont jugées immédiatement après cette unique existence corporelle, et les âmes coupables sont aussitôt condamnées à une *expiation éternelle*.

Voilà quelles sont *la foi et l'espérance* de Monsieur le pasteur Cadot. Il a *foi* en la cruauté de Dieu ; il *espère* qu'il y aura « beaucoup d'appelés et peu d'élus », et il reproche amèrement à Allan Kardec de biffer d'un trait de plume cet horrible espoir et cette épouvantable croyance.

N'en déplaise à notre contradicteur, Jésus n'a point parlé dans le sens qu'il indique ; plusieurs passages des Evangiles désignent clairement la *Réincarnation*, cette loi aussi juste que nécessaire. Le Christ n'a-t-il pas affirmé que *Jean-Baptiste avait été Elie ?* Comment comprendre cette parole si la réincarnation n'avait pas lieu ? M. Cadot a beau ergoter sur cette affirmation solennelle du Christ, dire qu'il faut l'entendre non au sens propre, mais au figuré, cette grande parole a été prononcée, et personne, sauf M. Cadot peut-être, ne la comprend autrement que nous.

Les spirites, qui croient à la *réincarnation*, sont non seulement d'accord avec Jésus lui-même, mais avec les Gaulois, nos ancêtres, avec le Bouddhisme et l'antique Brahmanisme, avec Pythagore, Socrate, Platon, et une foule d'autres penseurs illustres, anciens et modernes.

D'ailleurs, si la réincarnation n'existait pas, comment pourrait-on comprendre la souveraine justice du Créateur ? Pourquoi avoir placé sur cette terre, en butte à tant de maux, les forts comme les faibles, les puissants comme les petits, les intelligents comme les bornés, les riches comme les pauvres, les bons comme les méchants ? Cette diversité de nos conditions et de nos facultés indique que nous avons déjà vécu, sur terre ou ailleurs, et que nous arrivons dans cette vie avec les aptitudes acquises dans nos existences antérieures, pour trouver ici le sort que nous avons mérité.

Pourquoi serions-nous frappés, le plus souvent sans cause apparente, si l'enchaînement de nos existences et les vertus que nous avons à acquérir ne légitimaient cette action coercitive violente de la Destinée ? Le passé a créé le présent, qui, à son tour, crée l'avenir. Il est juste que nous réparions nos torts, que nous reprenions la vie où nous l'avons quittée ; et la perte du souvenir ne saurait être un argument contre la réincarnation, car nous avons tous oublié la majeure partie des actes accomplis dans notre enfance. Quoi d'étonnant, dès lors, que notre souvenir ne puisse franchir les limites d'un tombeau ?

Pourquoi la loi d'une effroyable justice fermerait-elle le chemin de la réhabilitation aux âmes coupables, en leur enlevant la possibilité de se réincarner pour travailler encore à l'œuvre de leur perfectionnement ? N'y aurait-il pas, dès lors, injustice flagrante à punir, parmi nous, les êtres moins bien doués, de fautes que, vu leur état d'infériorité, il leur était presque impossible de ne pas commettre, tandis que les récompenses éternelles iraient aux natures meilleures, qui n'auraient eu que la peine de naître pour être bonnes ?

L'inégalité des conditions humaines ici-bas, le bonheur des uns, le malheur des autres, également injustifiables dans bien des cas, si l'on ne tient compte que d'une seule vie, exigent une loi de compensation qui ne se trouve réalisée que par une succession d'existences rétablissant l'équilibre entre tous les hommes.

C'est ce qu'Allan Kardec a démontré d'une façon irréfutable.

Au lieu de cela, que nous offrent les derniers défenseurs de dogmes aussi surannés que cruels ? Après la mort terrestre, un paradis circonscrit dans un ciel imaginaire, où les bons jouissent de l'éternel bonheur, sans se soucier... même des êtres chers qu'ils savent voués à un éternel désespoir.

Cette doctrine monstrueuse a fait son temps, et rien ne la ressuscitera plus. Place au Spiritisme, qui apporte aux hommes la clef du vrai ciel, et appelle successivement tous les êtres à la communion, graduellement plus intime, avec le seul Dieu que nous puissions comprendre : celui qui se révèle à nous par l'infinie puissance, l'inaltérable justice et l'inépuisable bonté.

(*A suivre.*) A. LAURENT DE FAGET.

LES TENDANCES

DU SPIRITUALISME MODERNE

(*Suite*) (1)

On peut se représenter les deux mondes, visible et invisible, comme si rapprochés l'un de l'autre qu'il suffirait de soulever un rideau pour voir l'univers transformé nous révéler les secrets dont la connaissance nous sera refusée jusqu'à ce que nous

(1) Voir notre numéro du 20 mai.

possédions des sens bien plus développés que ceux dont nous sommes doués actuellement.

Il n'en est pas moins vrai que ces sens supérieurs existent chez certaines personnes; il y a, de nos jours, des gens qui voient ce que nous — le commun des mortels — ne voyons pas, qui entendent ce que nous n'entendons pas. On les appelle médiums, sensitifs, voyants, auditifs; un fait certain, c'est qu'ils possèdent des facultés qui les mettent en rapport avec le monde invisible. L'orateur s'est proposé de parler, dans son sermon de ce jour, des faits auxquels, faute d'un terme meilleur, on a donné le nom de spiritualisme (1). Ce sujet intéresse actuellement des myriades de personnes; il est familier à plusieurs de celles qui sont présentes dans cette église.

Il y a, de nos jours, des gens dont les yeux sont ouverts, qui possèdent la vue effective et perçoivent la présence des choses et des personnes dont les hommes, en général, ne savent absolument rien. Il est venu, dans cette église, des personnes qui ont dépeint des figures qu'elles avaient vues près de tel ou tel assistant, ou des apparitions de différents genres qui étaient autour de lui; ces phénomènes étaient invisibles à l'œil normal. Il en est qui possèdent constamment cette faculté de clairvoyance; chez d'autres, elle est intermittente; chez d'autres encore, elle ne se manifestera que pour un instant.

Un exemple de ce genre est celui où le voyant parla à un disciple, et où celui-ci vit au même moment, sur la montagne, des chevaux et des chariots de feu (II Rois, VI, 17), et un autre, lorsque ceux qui étaient à table avec le Seigneur ne le reconnaissaient pas, parce que leurs yeux étaient retenus; mais, ayant eu leurs yeux ouverts, ils le reconnurent et il disparut de devant eux (Luc, XXIV, v. 16 et 31).

De telles choses, continue l'orateur, se produisant aussi chez nous actuellement, nous ne pouvons nous refuser à les examiner. Comme elles tiennent du domaine spirituel, il pense qu'il vaut bien la peine de se rendre compte des tendances générales du spiritualisme. La position prise par l'orthodoxie, dans sa grande majorité, vis-à-vis de tout ce qui concerne les questions occultes, n'est pas ce qu'elle devrait être. Il regrette d'autant plus de ne pas pouvoir se ranger au point de vue orthodoxe que, par tempérament, il serait plutôt conservateur; il a du respect pour tout ce qui appartient au passé, pour tout ce qui a eu son utilité et a été, dans les anciens temps, un objet de vénération. Mais il croit devoir dire que, s'il se trouve dans le domaine religieux des gens qui ont faim et soif de connaissance et désirent des conseils relativement aux nouveaux problèmes en face desquels ils se trouvent, il faut que nous leur disions la vérité et que nous leur donnions toutes les informations qui peuvent les éclairer. Il estime extrêmement fâcheux que l'orthodoxie ne soit plus capable de satisfaire à leurs aspirations, et que ses doctrines ne soient plus à la hauteur de leurs besoins spirituels.

D'un bout à l'autre, la Bible est pleine d'exemples de manifestations spirites: vents impétueux, langues de feu, extases, écriture automatique, visions et apparitions de morts, inspirations, pouvoir de guérir, impulsions divines permettant à certains individus de déployer une vigueur et une habileté absolument en dehors de leurs capacités normales. Tout cela, nous dit l'orthodoxie, est excellent lorsque c'est la Bible qui en fait mention ; mais, hors de la Bible, ces mêmes faits sont pernicieux ; ils sont ou faux ou diaboliques. Telle est la doctrine orthodoxe. Tout ce qui touche au Spiritisme est excellent dans la Bible ; mais on ne devrait pas admettre que ces manifestations se soient produites au delà de deux ou trois cents ans au plus après Jésus-Christ; elles auraient dès lors complètement cessé. Ces mêmes choses dans l'histoire du moyen âge ou dans l'histoire de Rome, de la Grèce, de l'Egypte ou d'ailleurs, soit avant, soit après les temps bibliques, ne devraient être considérées que comme des superstitions. C'est là ce qu'enseigne l'orthodoxie.

L'orateur n'admet pas cette manière d'envisager la question, par la raison qu'elle n'explique pas les faits que l'humanité tout entière a constatés ; car ces mêmes faits se reproduisent partout, en Palestine comme à Rome, en Egypte comme en Angleterre. Ces faits sont identiques ; or, dans un fait, il y a quelque chose dont vous ne pouvez pas disposer à votre guise; il renverse les préjugés et met à néant les faux raisonnements. Vous pouvez discuter un fait et en chercher l'explication ; vous ne pouvez pas le supprimer. En outre, un fait n'est pas moins un fait, qu'il soit sacré ou qu'il soit profane.

(*A suivre.*) (Sermon du Rév. Haweis.)

(1) Les Anglais ne veulent pas du mot de spiritisme adopté dans les pays de langue française. Cependant ce mot dit bien ce qu'il veut dire, et ne permet pas de confondre des doctrines, au fond très différentes, ainsi qu'il n'arrive que trop aisément par l'emploi du vocable : spiritualisme et spiritualisme moderne. C'est pourquoi l'expression spiritisme paraît à tous égards préférable.

PHOTOGRAPHIES FLUIDO-MAGNÉTIQUES ET SPIRITES

Depuis environ deux ans qu'on parle du fluide magnétique humain pouvant être projeté en effluves et images sur des plaques photographiques, il est bon, comme l'a écrit M. Chaigneau, « de rendre éclatante justice à qui ouvrit la voie, et de mettre en relief le caractère de variété et de puissance par lequel se distinguent les remarquables expériences du commandant Tégrad ».

Il est bon aussi de ne pas laisser dépouiller les spirites de la découverte faite par un des nôtres.

Les études sur le spiritisme et le magnétisme, commencées en 1871 par M. Tégrad, le portèrent à supposer, en 1883, il y a donc quinze ans, que le fluide magnétique, empiétant sur la lumière ordinaire, pouvait être photographié.

Il se rendit chez un photographe après, au préalable, avoir écrit ces mots : « Je demande qu'un rond, un triangle ou un carré soit tracé sur mon front. » Or, la photographie présenta un rond : une belle lune blanche sur le front.

Ce n'est qu'en 1883, chez le Dr Baraduc et avec le concours de l'électricité, qu'il recommença à faire des photographies fluidiques. Puis, quelques jours après, n'ayant pas d'électricité chez lui, il put en obtenir en imposant simplement les mains au-dessus des clichés. C'est ce que le Dr Baraduc constate dans son opuscule, *Différence graphique des Fluides*, par ces mots : Ces expériences, les premières du genre, je tiens à le constater, furent faites par le commandant Tégrad. D'autre part, le commandant nous a déclaré que le Dr Baraduc était l'initiateur de la graphie du magnétisme, puisque, sans lui, il n'y aurait peut-être jamais pensé de nouveau.

Tout ceci est dit pour mettre les choses à leur place, quant au commencement de la découverte.

Mais le commandant Tégrad ne prétend pas avoir fait cette découverte ; car il dit en avoir trouvé tous les éléments dans les livres de notre grand initiateur Allan Kardec, et notamment dans sa *Genèse*, page 292 : « Nature et propriété des Fluides. »

L'unité de la matière, que la science officielle commence à enseigner comme probable, est aussi développée dans ce même livre comme une certitude.

Nous allons maintenant jeter un coup d'œil rapide sur les photographies de M. Tégrad.

1° Graphie des effluves dégagés des doigts, ceux-ci appuyés, dans le bain révélateur, sur le cliché, sur le côté gélatine de la plaque (cliché).

2° Effluves en touchant le côté verre.

3° Les mains étendues vers la plaque, à sec.

4° La plaque mise au-dessus du front.

5° Fluide impressionnant une plaque enfermée dans une boîte, à la façon des rayons Rœntgen.

6° Photographie de la pensée.

7° Dessins, figures, faits par les Esprits.

8° Ecriture faite par les Esprits.

Les simples effluves, côté gélatine ou verre, peuvent être obtenus par presque tout le monde avec plus ou moins d'intensité.

Les effluves envoyés sur la plaque sèche sont plus difficiles à obtenir.

Pour les envoyer par le front, il faut une forte dose de magnétisme.

La photographie d'un objet pensé nécessite une grande concentration de la forme de l'objet pour que son image soit projetée.

Quant aux dessins voulus, intelligents et auxquels on ne pensait pas soi-même, il est absolument nécessaire d'y voir l'intervention des Esprits. A plus forte raison pour l'écriture qu'on obtient sur les clichés, comme on en obtient entre des ardoises.

Le commandant se trouvant un soir chez notre grand conférencier spirite L. Denis, un Esprit en incarnation, nommé Sophie, dont il avait eu le portrait sur un cliché, vint lui dire : « Vous, commandant, vous n'êtes qu'une écritoire entre nos mains. Nous nous servons de votre fluide, nous puisons chez vous notre encre pour tracer des dessins. »

Le commandant demanda alors : « Voudriez-vous tracer la première lettre de votre nom sur une plaque à sec, placée au-dessus du front ? »

Sur réponse affirmative, et au jour convenu, une S fut obtenue sur la photographie.

Enfin, M. Tégrad est arrivé à cette conviction :

1° Que l'homme projette plus ou moins de fluide ;

2° Qu'il peut projeter une forme simple, pensée, comme on le voit dans les deux bouteilles, la canne et quelques autres objets que le commandant a obtenus ;

3° Mais que les figures d'hommes et d'animaux auxquels il ne pensait pas sont dues nécessairement à la facture des Esprits.

En dehors des phénomènes dont nous venons de parler, M. Tégrad obtient main-

tenant des clichés colorés de diverses couleurs selon la teinte du fluide que différentes personnes ont projeté sur ses clichés.

Ceci démontre expérimentalement que les médiums voient juste lorsqu'ils décrivent les couleurs des effluves qui s'échappent des mains et du front de diverses personnes.

Et l'on voit, par là, que l'auréole que les peintres mettent autour de la tête des saints n'est pas un mythe, mais une réalité physique. Plus la pensée est forte et élevée, plus lumineuse sera l'auréole.

Après les clichés, le commandant vient de colorer directement les épreuves sur papier, papier spécial, nous a-t-il dit, qu'un pharmacien de Vouziers lui a procuré.

Certaines Revues ont donné le procès-verbal d'une séance où un dessin, diversement coloré des plus vives couleurs, avec figures d'hommes connus, décédés, a été obtenu par un dépôt du gélatino-bromure d'une plaque sur le fond d'une cuvette en porcelaine.

Nous donnerons, dans un prochain numéro, ce procès-verbal signé du commandant Tégrad, du docteur Fauque et de quatre autres personnes. Le dessin a été obtenu par Mme Fontenelle, de Vouziers.

En terminant, nous félicitons le commandant Tégrad de son dévouement à notre cause, des longues et patientes études qu'il a faites pour en arriver aux belles découvertes que nous venons de signaler. Notre joie est grande de penser qu'il en a trouvé les éléments dans les ouvrages d'Allan Kardec, ce qui prouve une fois de plus quelle fut l'importance exceptionnelle de la haute mission si admirablement accomplie par notre initiateur vénéré.

La Rédaction.

COMPTE RENDU

d'une manifestation physique obtenue au groupe « Espérance », *dans une séance récente, par un des témoins, membre du groupe.*

Bien que nous ne recherchions pas les preuves physiques du spiritisme, sa morale et sa philosophie nous paraissant au-dessus de toute controverse, nous croyons cependant être agréables à nos lecteurs en insérant le procès-verbal suivant :

La séance ayant été ouverte à 8 h. 1/2, chacun de nous prit place autour de la table. Nous eûmes tout d'abord une bonne communication obtenue par la typtologie, signée de l'Esprit « Mums », mère vénérée de notre sœur « Espérance » et Esprit protecteur du groupe; puis, une deuxième communication par la typtologie donnée par l'Esprit de notre estimable sœur en foi, désincarnée, S. A. R. Sophie de Bavière, duchesse d'Alençon, qui fut, comme on le sait, une des victimes de l'incendie du Bazar de la Charité.

Certains des invités assistaient pour la première fois à une séance spirite. A un moment donné, nos chers guides de l'espace nous gratifièrent d'un phénomène tout à fait inattendu. La table (1) se mit en mouvement et franchit le salon où nous étions réunis, sur une longueur de quatre mètres environ, avec une rapidité qu'on ne saurait décrire; puis, reprenant sa course, elle vint se placer au milieu de cette pièce, où de nouvelles manifestations nous furent données, la table se balançant et pivotant sur un pied. Ce mouvement giratoire alla de suite en s'accentuant et la table tourna sur elle-même, avec une rapidité si vertigineuse que nous ne pûmes la suivre qu'avec de grandes difficultés.

La table alors se pencha vers le sol, frappa de ses rebords avec force le parquet et se releva ensuite, tout cela en pleine lumière.

Puis, sur la suggestion d'un des assistants, le gaz fut baissé à moitié : nous eûmes alors une lévitation; la table s'éleva à cinquante centimètres au-dessus du sol, se tenant suspendue dans le vide pour retomber ensuite avec fracas ; puis bientôt nos chers guides de l'espace nous donnèrent une nouvelle manifestation plus étonnante encore que la précédente.

Au bout d'un instant, le gaz ayant été rouvert entièrement, nous vîmes la table qui, préalablement, avait semblé être travaillée par nos guides avec des efforts fluidiques intenses, se soulever une deuxième fois avec des craquements continus. Deux de ses pieds, qui se trouvaient à proximité d'un grand canapé, furent hissés sur le rebord en bois de ce meuble; par cette lévitation la table se trouva de nouveau suspendue à cinquante centimètres environ au-dessus du sol. Elle resta ainsi maintenue en équilibre pendant au moins cinq minutes, soutenue avec l'aide des fluides des doigts de chacun de nous, posés très légèrement sur la surface de la table.

Paris, 8 mai 1898.

Certifié conforme :

Adrien Vallotton.

(1) *Nota.* — La table avait quatre pieds, était ronde et mesurait quatre-vingt-quinze centimètres de diamètre.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Un cas d'hallucination ou d'apparition d'un périsprit ou corps astral.

Je n'ai pas, à la vérité, été témoin du fait que je raconte, mais je le tiens de mon ami D..., au père duquel l'aventure est arrivée, et dont je me porte personnellement garant pour être une personne digne de créance.

Un soir — racontait souvent le vieillard à son fils — où je m'étais trouvé en compagnie de joyeux amis (j'avais alors vingt ans), je les quittai dans la nuit vers 11 heures pour rentrer chez moi. Chemin faisant, j'avais toujours dans la pensée la mine, pâle d'une manière frappante, de mon ami G... et j'avais déjà pris la résolution de retourner sur mes pas pour aller le rejoindre, lorsque (quelle fut ma surprise!) je l'aperçus lui-même tout à coup devant moi sur le trottoir à la distance d'environ vingt pas. Comment avait-il pu venir si près de moi, lui que j'avais laissé à l'hôtellerie quelques instants auparavant? N'avais-je pas suivi pour revenir, et en grande hâte, car il faisait froid, le chemin le plus court? Je lui criai : Hé! Georges, où vas-tu donc si vite? Il ne se retourna pas. Je pressai le pas pour le rejoindre, croyant à une plaisanterie de sa part; mais tous mes efforts dans ce but furent inutiles, et toujours entre nous deux il y avait la même distance. Quel motif, pensais-je, peut-il bien avoir, pour s'amuser ainsi à mes dépens? Enfin, il prit un chemin sur la gauche, qui était aussi le mien. Je m'élançai sur ses pas, pour ne pas au moins le perdre de vue. Je l'appelai plusieurs fois par son nom, car je songeais en moi-même : Si je m'étais trompé! si je l'avais pris pour un autre! Mais non, c'était bien lui, car il retourna la tête : il me regardait d'un air triste, puis il se reprit à courir, courir encore devant moi, quand tout à coup, à mon grand étonnement, il s'arrêta à la porte de ma maison. Ce même regard étrange que j'avais remarqué en lui me frappa encore. Comme pour m'adresser une exhortation, un avertissement d'avoir à m'éloigner, il étendit la main vers moi et disparut... par la porte.

Un froid glacial parcourut mes membres, une peur secrète me cloua sur place et m'empêcha d'entrer dans ma maison; cependant, je rassemblai toutes mes forces et je partis rejoindre les amis, dans l'espoir d'obtenir d'eux le mot de cette énigme. Des acclamations bruyantes accueillirent mon retour dans cette assemblée de joyeux compagnons. Georges se trouvait parmi eux. « Toi ici! lui criai-je, Drôle, t'es-tu bientôt assez moqué de moi? » Et je lui racontai ce qui m'était arrivé. Il me regardait d'un air ébahi, ne sachant ce que je voulais lui dire, et m'affirmant ne rien savoir de ce qui m'était arrivé. « Le vin, me répondit-il, t'aura porté à la tête; allons, mon brave, viens t'asseoir ici, et quand tu videras un verre, tâche à l'avenir d'être plus raisonnable. Par un si beau clair de lune, te faire une plaisanterie pareille, il faudrait en vérité être fou! » Cependant, les autres camarades m'assurèrent que Georges, pendant le dernier quart d'heure qui venait de s'écouler, ne s'était exprimé, d'une façon très évidente, que par monosyllables, et s'était même endormi, durant quelque temps, d'une manière inouïe.

Enfin, il résulta des affirmations réitérées de mon aventure, que je ne rentrai pas cette nuit-là chez moi, et que je la passai sur le canapé de Georges.

Lorsque tous deux nous allâmes, le lendemain matin, visiter ma maison, et que nous entrâmes dans la chambre à coucher, nous trouvâmes celle-ci, à notre grand étonnement, dans le plus mauvais état : le plancher s'était effondré, et sur mon lit une poutre était tombée qui m'eût infailliblement tué pendant mon sommeil, si j'étais rentré chez moi.

Kurt Reusz.

(*Zeitschrift für Spiritismus*, Buenos-Ayres.)

BIBLIOGRAPHIE

Christianisme et Spiritisme, par Léon Denis, 1 vol. in-18 de 420 pages, 2 fr. 50.

Voici un volume bien nécessaire, qui prouve que le Christianisme, pendant les premiers siècles de son histoire, s'appuya sur la manifestation des Esprits des morts, absolument comme le fait, aujourd'hui, le Spiritisme.

« Aucun doute n'est possible sur ce point, dit Léon Denis, *car les témoignages abondent.* »

Seulement, ce que les premiers chrétiens appelaient *miracle,* nous l'appelons simplement *phénomène:* voilà toute la différence.

« L'existence du Christ, ajoute notre éminent confrère, n'a été qu'une communion constante avec le monde invisible. Le fils de Marie était doué de facultés (médiani-

miques) qui lui permettaient de s'entretenir avec les Esprits. Parfois, ceux-ci se rendaient visibles à ses côtés (Matérialisation). Ses disciples effrayés le virent converser un jour sur le Thabor avec Moïse et Elie. »

Pourquoi le Christianisme actuel — la Religion catholique surtout — repousse-t-il des faits qui sont à la base du Christianisme tel que Jésus l'a fondé ?

M. Léon Denis va nous répondre :

« Un moment, dit il, on avait pu croire que la doctrine de Jésus, alliée aux vues profondes des philosophes alexandrins, allait prévaloir sur les tendances du mysticisme judéo-chrétien et pousser l'humanité dans la voie large du progrès, *vers la source des hautes inspirations spirituelles*. Mais les hommes désintéressés, aimant la vérité pour elle-même, n'étaient pas assez nombreux dans les conciles. Des doctrines mieux adaptées aux intérêts *terrestres* de l'Eglise, furent élaborées par ces assemblées célèbres. »

C'est ainsi que la divinité du Christ, *rejetée par trois conciles*, fut proclamée par celui de Nicée, en 325.

Par la suite, « sous l'influence souveraine des pontifes romains, fut élevé, à travers les siècles, cet échafaudage de dogmes bizarres qui n'ont rien de commun avec l'Evangile et lui sont de beaucoup postérieurs, sombre édifice où la pensée humaine, semblable à un aigle captif, impuissant à déployer ses ailes et ne voyant plus qu'un coin du ciel, fut enfermée pendant si longtemps comme en un tombeau ».

*
* *

Voilà la donnée générale de *Christianisme et Spiritisme*, autant que nous pouvons l'exposer en un compte rendu succinct. Le Spiritisme est, aux yeux de Léon Denis comme aux nôtres, le développement rationnel du Christianisme vrai, de celui que les conciles ont étouffé sous des dogmes, mais qui redeviendra l'éclaireur de l'humanité en marche, s'il écoute les voix d'outre-tombe qui, comme au temps de Jésus, s'élèvent pour exhorter les hommes à la sagesse et à la fraternité.

Il faut reconstituer l'Evangile à la lumière du Spiritisme. C'est ce qu'a fait Allan Kardec, avec le secours des Esprits, dans son admirable ouvrage : *L'Evangile selon le Spiritisme*, qui a consolé tant d'âmes souffrantes, en tirant des paroles de Jésus un baume salutaire pour toutes les plaies morales.

C'est ce que fait Léon Denis à son tour, non en nous présentant un code de morale sublime, ce qui fut l'œuvre d'Allan Kardec, mais en puisant aux sources les plus autorisées les renseignements qu'il nous donne, dans la première partie de son ouvrage, sur l'origine et l'authenticité des évangiles, leur sens caché, la doctrine secrète de Jésus, les relations des premiers chrétiens avec les Esprits des morts.

Plus de vingt évangiles étaient connus (et non pas seulement, comme on le croit communément, ceux écrits par Marc et Jean et ceux attribués à Matthieu et à Luc), lorsque, en 384, le pape Damase chargea saint Jérôme de rédiger une traduction latine de l'Ancien et du Nouveau Testament. Ce fut la *Vulgate*. Mais la Vulgate, si difficilement établie par Jérôme à l'aide d'une variété infinie de textes, fut remaniée par l'ordre de Sixte-Quint, en 1590, et l'édition qui en résulta fut modifiée à son tour par Clément VIII. (O Christ! où réside donc ta véritable parole?)

C'est là ce que Léon Denis appelle *les vicissitudes de l'Evangile*.

*
* *

Ce livre : *Christianisme et Spiritisme*, est appelé à un grand et légitime succès. Tout y est profond et beau, soit que l'auteur étudie les dogmes qui ont altéré la pure lumière du christianisme, soit qu'il rende justice aux efforts des protestants libéraux qui se rapprochent, plus que les autres, de la vraie doctrine de Jésus, soit enfin qu'il combatte vigoureusement et victorieusement le matérialisme et le néantisme de notre époque.

La deuxième partie de cet ouvrage, c'est la *nouvelle révélation* établie, le *spiritisme et la science* en pleine concordance, la *doctrine des Esprits* superbement enseignée; c'est la reconstitution du véritable Evangile, après la destruction des dogmes qui ont jeté sur lui leurs ténèbres; c'est ce phénix, l'*Esprit*, renaissant, plus glorieux et plus vivant, des cendres accumulées par l'Eglise.

En résumé, excellent ouvrage, destiné surtout à ouvrir les yeux aux chrétiens trop orthodoxes, mais sincères, qui ont soif de la parole de Jésus et qui trouveront ici la raison et la science mises éloquemment au service de la foi. Ils pourront se retremper le cœur et l'âme dans les enseignements les plus élevés du maître qu'ils adorent, mais dont ils seront surpris et charmés de mieux comprendre la haute mission quand ils auront lu et médité *Christianisme et Spiritisme*.

A. Laurent de Faget.

Le Gérant : A. Boyer.

Paris. — Imp. Ch. Blot, 7, rue Bleue.